

— Voulez-vous vous laisser guider par moi ? demanda Ætina avec rapidité.

— Je ne puis vous promettre cela, répondit Henri, en supposant que vous soyez victime de circonstances irrésistibles, en admettant, dis-je, que votre destinée vous condamne à une existence aussi fatale pour vous-même qu'elle l'est pour les autres, je ne puis permettre que vous vous exposiez aux conséquences du crime que vous venez de commettre. A cause de Zitzka qui s'intéresse à vous, à cause de votre sœur qui vous aime si profondément, je ne vous abandonnerai pas à votre sort. Si odieux que soit ce crime, je n'ai de force que pour vous plaindre.

— Henri dit Ætina d'une voix émue et en baissant les yeux, je vous remercie sincèrement, oh ! bien sincèrement de tant de bonté. Mais, veuillez écouter patiemment ce que je vais vous dire. Cacher la tragédie qui s'est accomplie ici serait impossible, — car, parvint-on à faire disparaître le cadavre, il resterait tout ce sang qui inonde le parquet. Il est donc nécessaire de l'avouer franchement, ouvertement.

— Mais les conséquences, Ætina... les conséquences ! s'écria Henri avec agitation.

— Ne craignez rien répondit-elle en osant regarder le chevalier, je vous assure que, quel que soit le danger qui me menace, je saurai m'y soustraire, et je vois même déjà comment je sortirai des difficultés dans lesquelles mon aveu va me plonger. Vous voyez donc que, pour que le soupçon ne tombe pas sur des innocents, il faut que la vérité soit dite tout de suite, ajouta Ætina avec résolution ; et d'ailleurs, c'est le seul moyen de vous éviter de sérieux ennuis à vous et aux autres.

— C'est-à-dire que vous allez vous sacrifier pour que je sois à l'abri du soupçon, et que je n'aie pas à devenir votre complice en cachant ce crime ? dit Henri.

— Ce n'est pas la générosité de ma part, répliqua Ætina, puisque je suis seule coupable.

— C'est possible, exclama le chevalier qui ne put réprimer un sentiment d'admiration pour cette femme, qui, au milieu de sa situation si effroyable, lui donnait des preuves aussi évidentes de son affection et de son dévouement. Mais, ajouta-t-il, êtes-vous assez sûre que vous le dites d'échapper aux châliments des lois ?

— Oui, répondit Ætina. Mais, si le secours sur lequel je compte me manquait, eh bien, vous serez libre, chevalier, d'ordonner au nom du général Zitzka qu'on me relâche.

— Qu'on vous relâche ! répéta Henri de Brabant en la regardant avec étonnement. Et de quel droit.

— Écoutez, dit Ætina en posant les doigts sur son bras, afin d'obtenir toute son attention. Dans quelques heures, cet hôtel sera occupé par les magistrats et la force armée. Or, tout ce district est au pouvoir des Taborites, et l'officier de garde obéira promptement, à l'ordre que vous lui donnerez d'ouvrir les portes de ma prison et de me laisser fuir.

— Mais pourquoi m'obéirait-il ainsi ? demanda le chevalier de plus en plus étonné. Où est donc le talisman qui opérera ce miracle ?

— Là ! dit Ætina en indiquant du doigt la bague que Zitzka avait donnée à notre héros.

— Ah ! exclama Henri, surpris de ne s'être pas rappelé le joyau dont il avait déjà lui-même éprouvé l'influence.

Vous comprenez, reprit Ætina, que je ne continuerai pas plus loin mon voyage dans votre société ; je n'aurai pas la cruauté de m'imposer à vous maintenant, et d'ailleurs, en supposant que j'échappé aux officiers de la justice, je ne serai plus qu'une fugitive sur la terre.

— Je ne sais, dit le chevalier, mais il me semble que je commets une lâcheté en vous abandonnant ainsi.

— En vous opposant à ma résolution, vous ne feriez que vous plonger dans des difficultés inextricables, répliqua Ætina. Ainsi donc, adieu, adieu pour longtemps et peut-être pour toujours.

— Mais vous n'allez pas rester ici, dit Henri en jetant un regard d'effroi sur le cadavre qui s'était affaissé et qui baignait dans le sang.

Je sortirai quelques minutes après vous, répliqua Ætina ; et puis, l'alarme se répandra dans la maison, et je dirai que le coupable, c'est moi.

— Mais ne vaudrait-il pas mieux fuir ? Ne serait-ce pas plus

sage ? s'écria le chevalier avec véhémence.

— Et vous laissez peut-être soupçonner ? répondit Ætina. Non, non, mon parti est pris. A présent, laissez-moi, laissez-moi !

En parlant ainsi, elle saisit la main de Henri, la serra un instant dans les siennes, et puis lui fit signe de se retirer.

Il jeta sur elle un dernier regard, plein d'une immense compassion ; et, après une seconde d'hésitation, il regagna tout doucement sa chambre.

Ætina se trouva, alors seule avec le cadavre de sa victime.

XXXVII

Comment Ætina tint sa parole.

Une demi-heure s'écoula, et durant cet intervalle, un profond silence régna dans l'hôtel : soudain l'aubergiste et sa femme furent réveillés en sursaut par des coups répétés frappés à la porte de leur chambre. Le mari se dressa sur le coude, et demanda qui osait ainsi venir les troubler dans leur repos. En entendant la voix d'une femme lui répondre, il ordonna à sa chère moitié de se lever et de voir de quoi il s'agissait.

La digne femme obéit ; et en ouvrant la porte, elle recula d'étonnement et de terreur à la vue d'Ætina qui se tenait dans le passage, les cheveux en désordre, le visage affreusement pâle, et à laquelle les rayons de la lampe qu'elle tenait à la main donnaient l'apparence d'un spectre.

— Au nom de la sainte Vierge ! qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'hôtesse avec épouvante.

— Dites à votre mari de se lever et de me suivre, répliqua Ætina. Vous l'accompagnez ; ajouta-t-elle.

Il y avait quelque chose en elle qui ne permettait pas de répliquer : l'hôtelier et sa femme se vêtirent à la hâte, tout en se demandant pourquoi on les dérangeait ainsi à une heure du matin, et n'osant cependant faire de conjectures, tellement ils étaient alarmés.

— Allons, dépêchez-vous, dit Ætina, du corridor où elle attendait.

— Nous voici, madame, dit l'aubergiste en arrivant, suivi de sa moitié. Au nom du Ciel ! qu'est-ce qu'il y a ? Les voleurs seraient-ils introduits dans l'hôtel ?

— Silence... et venez vite, dit Ætina en les précédant le long du corridor, vers la chambre d'Ermach.

Elle entra dans cette chambre ; s'avança vers le fauteuil au-dessus duquel elle éleva la lampe, fit signe à l'aubergiste et à sa femme d'approcher, et puis, comme ils reculaient d'horreur à la vue du cadavre, elle s'écria : — C'est moi qui l'ai tué !

— Vous ! impossible, madame ! exclama l'hôtelier dont la première pensée fut de croire que l'effroi lui avait tourné la tête.

— O Ciel ! un meurtre, et dans notre maison ! dit la femme en joignant les mains avec angoisse. Puis, cédant soudainement à la terreur elle s'enfuit dans le corridor en poussant des cris perçants.

L'alarme fut bientôt dans la maison ; les domestiques, hommes et femmes, se précipitèrent hors de leurs chambres, à demi nus, croyant que la maison était en feu. Mais ils ne tardèrent pas à connaître la vérité, et comme Ætina continua à se dire coupable, on finit par la saisir, puis on la conduisit dans sa chambre où l'on résolut de la garder jusqu'à l'arrivée des autorités.

Mais comment décrire les sentiments de Linda et de Béatrice, lorsqu'elles surent de quoi leur maîtresse était accusée ! elles coururent la rejoindre, et quand elles virent qu'il n'y avait plus de doute à avoir, elles s'abandonnèrent à un chagrin qu'Ætina eut bien de la peine à calmer.

Pendant ce temps, l'hôtelier allait à la porte de Henri de Brabant, lui disait, avec des paroles entrecoupées, ce qui venait de se passer ; et ensuite courait à celle de Blanche recommencer ses lamentations. Un homme fut placé sous les fenêtres de l'appartement d'Ætina, afin de l'empêcher de s'échapper s'il lui en prenait envie, et un autre fut mis en sentinelle dans le corridor.

Nous ne cherchons pas à dire quels furent les sentiments du chevalier et de Blanche, durant cette nuit affreuse. Le soir, après avoir fermé soigneusement sa porte, Blanche avait ôté son armure, et s'était endormie doucement, heureuse des douces paroles que lui avait dites le chevalier ; et lorsqu'on la reveilla pour lui annoncer qu'un meurtre venait d'être commis, elle ne pouvait entendre ses oreilles.

(A continuer.)